

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 54 (1996)
Heft: 2: Un regard critique sur les autoroutes de l'information

Artikel: L'écran dans la ville
Autor: Noschis, Kaj
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-140516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ECRAN DANS LA VILLE

Kaj NOSCHIS
Chargé de cours EPFL
Lausanne

L'activité quotidienne dans les espaces publics urbains est une des expressions de la vitalité d'une ville: les rues, les places publiques, les commerces pleins de monde indiquent que les échanges sont nombreux, que la ville est animée. Dans notre façon de vivre et dans notre conception de l'espace nous avons pris l'habitude de séparer espaces privés - comme les logements - des espaces publics. Les espaces privés sont en priorité réservés à la famille et aux amis alors que dans les espaces publics nous rencontrons passants, clients, connaissances, nous sommes spectateurs ainsi qu'auditeurs et nous nous exposons à l'imprévu et à l'inconnu. On trouve également toute une série d'espaces intermédiaires avec des superpositions partielles entre privé et public: salles de réunion, restaurants, halls, clubs, etc. Dès lors, est-ce que l'avènement de la télévision interactive et du réseau Internet de communication entre ordinateurs domestiques permettant à ses usagers d'être en contact direct entre eux indépendamment du lieu où ils se trouvent provoquera des bouleversements dans la partition des espaces ? Est-ce que les écrans dans nos logements et maisons privées deviendront la scène où nous allons transférer une partie importante de l'activité qui avait lieu dans les espaces publics ? Est-ce qu'avec un clavier et une lucarne dans notre salon nous passerons nos loisirs en entrant dans des «forums virtuels» et à discuter, à développer des idées lors de rencontres dans des «cafés virtuels» ? Est-ce qu'en travaillant chez nous reliés par ordinateur à notre bureau et à nos clients, nous abandonnerons les espaces publics d'aujourd'hui ? Les possibilités offertes par les écrans domestiques sont déjà utilisées journalièrement par des milliers de personnes à travers le monde. Toutes ces questions sont donc bel et bien pertinentes.

Je ne proposerai ici que quelques commentaires sur ces questions en admettant d'emblée qu'il s'agit d'un éclairage très partiel. Précisément, en pensant à l'aménagement de l'espace et à ses corollaires économiques et sociaux, quel est l'avenir de la rencontre physique avec d'autres gens dans un monde où ces événements pourraient n'avoir lieu que par l'intermédiaire de l'écran ?

Communication et émotions

Il y a cent ans les mêmes questions se posaient déjà autour du téléphone qui venait de faire son apparition. Allait-il bouleverser l'usage de l'espace privé et public ? Indéniablement le téléphone a eu un impact considérable sur nos habitudes de vie. Cependant elle n'a pas limité les déplacements proches ni les voyages lointains, elle semble au contraire avoir stimulé la communication entre lieux jusque là éloignés les uns des autres et renforcé le désir de contacts qui ne soient pas seulement auditifs, d'autant plus que les moyens de transport ont, eux aussi, connu un essor fulgurant. Le téléphone a par ailleurs augmenté les liens locaux en stimulant la multiplication de rendez-vous tant professionnels que de loisir et en intensifiant par là l'usage de l'espace public.

L'ordinateur domestique ajoute à cette communication en direct entre particuliers la possibilité de se servir de l'écrit et de l'image. Il n'est donc plus nécessaire de se rencontrer pour se transmettre des documents ou les élaborer ensemble ou même pour se voir - tout cela étant possible à distance, par écran interposé. Avec l'ordinateur il est également possible de jouer ensemble, de débattre, de se disputer et de se faire des déclarations en se présentant ou en restant anonyme avec des interlocuteurs situés partout dans le monde. Il s'agit là de fonctions que le téléphone ne permet pas d'accomplir de façon aussi satisfaisante et qui étaient donc dévolues aux rencontres directes dans les espaces publics. Il y a plus d'un siècle, le 22 décembre 1877, l'ingénieur Michel Patocchi, très perméable aux nouveautés techniques et qui venait d'introduire le téléphone dans le Canton du Tessin¹, raconte: «J'ai essayé entre Bellinzona et Lugano après 22 heures et, à cette distance de 32 km, nous avons parfaitement pu parler, chanter, siffler, etc. La nuit passée, à 23h30, nous avons parlé et chanté avec Lucerne, située à une distance de 165 km»². L'excitation de Patocchi - qui suit d'une année seulement l'invention du téléphone par Bell - se réfère à la possibilité de transmettre non seulement de l'information - mais également du chant et du sifflement, donc de communiquer des émotions et des sentiments. En somme, cette possibilité - qui, à vrai dire, dès que la ligne est bonne, s'offre aussi pour le ton de la voix - semble avoir fasciné les usagers du téléphone dès son apparition. Néanmoins le téléphone n'a pas découragé l'usage des espaces publics. Avec la possibilité de transmettre des images la communication d'émotions est au premier plan - et c'est aujourd'hui une partie essentielle de la communication par télévision ou par ordinateur, l'émotion engendrée par l'image ou par l'échange anonyme ou nominatif d'écrits dans un «forum» de discussion. D'ailleurs la publicité s'en est emparée avec force de moyens. L'ordinateur et la télévision interactive

¹ Les rappels qui suivent sur l'introduction du téléphone se rapportent au Tessin, Canton où j'ai présenté cette communication (Conférence Architecture & Comportement, Monte Verità, 1995)

² Giuseppe Biscossa, *Dalle fumate ai satelliti*, Direzione telecomunicazioni, Bellinzona, 1986 (nous traduisons de l'italien).

peuvent donc atteindre ce que le téléphone ne fait pas de façon suffisante. Il est possible qu'il y ait maintenant effectivement la possibilité de «vivre» chez soi des moments dévolus jusqu'ici aux espaces publics.

Par ailleurs, dans un petit livre sur le téléphone que Patocchi publia en 1886 à Bellinzona on trouve des remarques qui restent elles aussi d'actualité si nous les transposons au réseau des ordinateurs domestiques: «Tous les jours le téléphone se multiplie, se ramifie, s'étend et envahit le monde. Toutefois plus les gens viennent à connaître ses effets concrets et plus ces effets leur semblent surprenants et merveilleux, et même entourés d'un mystère»¹. Cette qualité de mystère inhérente à la communication à longue distance semble aussi pertinente quand nous parlons d'ordinateurs connectés à distance. C'est une sensation particulièrement forte de pouvoir, à travers le réseau Internet, se connecter directement avec une bibliothèque ou le fournisseur d'un autre service à l'autre bout du monde. Nous pouvons agir à distance - en cherchant une information particulière, en découvrant une page ou un «site» inattendu, en annulant la distance non plus seulement en parlant au téléphone mais en feuilletant un journal ou en consultant un fichier d'images ou de textes qui se trouve à mille lieues. Il y a quelque chose qui demeure mystérieux pour la personne sans connaissances techniques mais qui en même temps contribue à renforcer l'expérience d'être «personnellement connectée avec le monde» que ces appareils permettent. Or, par ailleurs, c'est là une des sensations importantes que l'on éprouve dans les espaces publics - d'être en présence de gens inconnus, qu'on peut seulement regarder ou avec lesquels on peut entrer en contact, ce qu'il est maintenant possible de vivre chez soi devant l'écran. Même si tous nos sens ne sont pas impliqués dans ces échanges et «voyages virtuels», ceux qui le sont peuvent déjà nous permettre des expériences très fortes. Sherry Turkle² dans un essai récent sur les conséquences psychologiques de l'emploi des ordinateurs remarque qu'aujourd'hui il n'est plus facile de distinguer, lorsque, connectés à Internet, on dialogue dans un «forum virtuel» si l'interlocuteur est une personne réelle ou un programme d'ordinateur. Cela n'est peut-être pas très important si l'on obtient réponse aux questions précises qui nous ont amenés sur ce «site». Mais si ces dialogues impliquent émotionnellement les participants, des interrogations peuvent surgir. Or, déjà aujourd'hui il est fréquent d'entendre que ces «forums virtuels» sont des occasions de discussions profondes et intenses. Ils sont même pour certains les moments les plus significatifs de leur journée. Néanmoins les interlocuteurs, sans que les participants ne le sachent, peuvent dans certains cas n'être que de logiciels programmés pour de tels dialogues. Ainsi Sherry Turkle raconte qu'il lui est arrivé dans un «forum» de tomber sur un interlocuteur - mais qui n'était qu'un logiciel - portant son nom et qui «faisait» le genre de choses qu'elle fait habituellement -

¹ Voir le livre de Biscossa (note 2) p.43

² Sherry Turkle, Ghosts in the Machine, *The Sciences*, November/December 1995, p. 36.

c'est-à-dire qui menait des entretiens et analyses sur l'usage d'ordinateurs. Il s'agissait en somme d'un double préprogrammé d'elle-même - dont elle n'avait pas connaissance!

De telles aventures ou mésaventures pourront évidemment se multiplier sur le réseau. Des rencontres apparemment très humaines ne sont le fait que de l'homme avec une machine. Dans ce cas l'homme est renvoyé à lui-même - à son double comme dans l'exemple que nous venons de rappeler. De toute façon il s'agit d'une communication qui n'est plus que de l'homme avec lui-même. La machine qui apparemment relie l'utilisateur aux autres ne relie que virtuellement les hommes alors que dans les faits elle l'isole. Néanmoins l'intensité de ces rencontres peut être telle qu'il est envisageable qu'elles remplacent celles des espaces publics.

L'homme handicapé

A ce propos, Paul Virilio¹ suggère que le modèle de l'homme d'aujourd'hui est celui du handicapé. C'est-à-dire quelqu'un qui bouge à peine et qui tous les jours exécute un nombre très limité de gestes devant la TV ou l'ordinateur. Cet être inactif a transféré ses capacités naturelles de mouvement et de déplacement aux satellites, ordinateurs et généralement aux machines - il téléguidé son environnement. Même si le temps nécessaire au déplacement a régulièrement été réduit pendant ce siècle (construction de routes, trains, avions) le voyage impliquait encore la notion d'arrivée à destination. Aujourd'hui, dit Virilio, avec le réseau informatique nous pouvons parler d'une arrivée généralisée - on arrive sans avoir eu besoin de partir. Non seulement le voyage est supprimé, mais le départ l'est également et seul demeure l'arrivée. Virilio parle à ce sujet de mort géographique. Comme les distances disparaissent, il n'y a plus besoin de se déplacer. Les hommes atteignent un état d'inertie comportementale. Ajoutons que cet homme a besoin d'un appareil pour entrer en contact avec l'autre, appareil qui risque par moments de ne plus le faire communiquer qu'avec lui-même. En somme, si l'homme auquel se réfère Virilio est handicapé parce qu'il ne se déplace plus, il l'est aussi parce qu'il abandonne devant son écran au moins deux de ses sens: l'olfaction et le toucher. Devant l'écran - et c'est le paradoxe du modèle du handicapé - l'homme atteint l'ubiquité: il est partout dans le monde sans besoin de se déplacer. De ce point de vue le modèle de l'homme défini par Virilio est attrayant. Par contre ce même homme devant l'écran ne s'implique que partiellement dans les relations avec les autres. Pour cette raison le modèle de l'homme handicapé suscite une résistance. Or, peut-être sera-ce là une des raisons pour lesquelles nous voudrions malgré tout rencontrer les autres. Si dans un sens nous sommes attirés par cet homme handicapé, il est par ailleurs un spectre à éviter. C'est également un argument en faveur du maintien des espaces publics: ils nous permettent de nous manifester dans notre totalité, de dire que nous existons pleinement,

¹ Paul Virilio, *La vitesse de libération*, Galilée, Paris, 1995.

précisément lorsque nous rencontrons les autres: dans la vie privée mais aussi dans la vie publique.

Inclusion et exclusion

La question de l'extension du réseau est une autre question centrale. Revenons au téléphone. En 1886 Patocchi après des efforts énormes pour convaincre les gens à s'abonner au téléphone a néanmoins réussi à établir une liste de 23 personnes disposées à payer l'abonnement annuel avec en plus un prix de 10 cts pour tout appel à Lugano. Le 10 septembre 1886 la première centrale téléphonique et donc le premier réseau téléphonique est inauguré au Tessin. Par la suite Patocchi réussit à ouvrir une nouvelle centrale à Bellinzona - avec 10 abonnés - et une à Locarno en 1890. En tout environ 80 abonnés font partie de ce réseau qui, en 1891, connecte les trois villes.¹

A ce moment le Canton du Tessin désire être connecté par téléphone au reste de la Suisse. La requête est présentée par un représentant du Canton du Tessin au Parlement à Berne mais rejetée en 1892, car il y a trop peu d'abonnés. C'est seulement en 1900 que le Tessin est connecté avec Berne et Zürich et ceci non pas à cause d'un nombre plus important d'abonnés mais parce qu'il est devenu politiquement important d'affirmer l'intégration du Tessin à la Confédération Helvétique. Ainsi ce sont avant tout des raisons politiques qui ont amené à cette extension du réseau.

Or aujourd'hui, en parlant du réseau Internet, il est beaucoup question des régions, des pays sinon des continents qui sur la base de critères économiques pourraient se trouver en marge ou exclus du développement du réseau. Ce sont des décisions politiques qui pourront éviter une discrimination sur des bases purement économiques. Une telle discrimination ne ferait qu'augmenter le gouffre entre riches et pauvres, mais d'autre part un accès généralisé au réseau peut favoriser la diffusion d'informations et de contacts que certains régimes veulent contrôler.

Mais on trouve également des arguments d'un autre type en faveur d'une limitation volontaire de l'étendue du réseau. Par exemple, James Snider² suggère que, pour des raisons écologiques, certaines régions devraient rester inaccessibles au réseau informatique. Son argument est le suivant: le développement des télécommunications aura nécessairement comme conséquence que de plus en plus de gens voudront habiter à la campagne en travaillant chez eux avec leur ordinateur et leur modem. Ils voudront progressivement s'installer dans des environnements de plus en plus lointains et non contaminés par l'homme. Ainsi les derniers environnements non encore touchés par

¹ Biscossa, *op.cit.* p. 49.

² James Snider, Taha Information Superhighway as Environmental Menace, *The Futurist*, New York, March/April 1995.

l'homme seront habités et pollués. Le point de vue de Snider suppose que les villes et leurs espaces publics seront de moins en moins attrayants et que les hommes seront de plus en plus attirés par la nature et par un repli sur soi. Or, il existe certainement une évolution dans ce sens, mais par ailleurs nous avons suggéré que la vitalité même d'une société dépend des rencontres quotidiennes de ses participants. Snider veut protéger des territoires de la pollution engendrée par l'homme en les «coupant» du réseau. Il nous semble qu'une alternative est celle de rendre plus attrayantes les villes et leurs espaces publics. Nous avons mentionné le besoin de l'homme de communiquer non seulement par la parole mais également par le sentiment et l'émotion. Même si l'ordinateur permet aujourd'hui un contact qui est aussi émotif, Virilio montre de manière convaincante que le modèle de l'homme dont l'ordinateur est l'outil de communication exclusif est malgré tout celui de l'homme handicapé. La ville a ici une carte à jouer: son aménagement peut inciter à rencontrer des hommes «à cinq sens», mais il faut pour cela que les espaces publics incitent les usagers à s'en servir et à ne pas privilégier l'écran chez eux. Il semble donc important de consacrer des efforts au maintien et au renforcement de la vie sociale publique. Aujourd'hui cela ne semble pas uniquement une question d'aménagement et d'accessibilité pratique, mais aussi de sécurité. Il est vrai que de nombreuses villes semblent avoir adopté ce point de vue avec l'introduction et le renforcement de zones piétonnes, de places aménagées, d'éclairages et d'activités censées à la fois animer et contribuer à la sécurité de ces lieux.

C'est à travers la collaboration et la confrontation avec autrui que nous créons les conditions pour une vie significative. Même si cette confrontation peut également avoir lieu avec des figures de romans, de films, d'histoires qu'on nous a racontées, ou à travers des forums Internet, ou encore à travers les images de la publicité, ce processus demande une implication de nos cinq sens. Les rencontres réelles sont les seules qui nous ancrent dans la réalité. Et ici l'environnement est important: le logement tout d'abord, mais ensuite l'école, le travail, la rue, le café, bref tous les lieux de rencontre.

En conclusion

Dans les espaces publics urbains les confrontations avec les autres sont continues et spontanées ou alors programmées. Mais elles créent le contexte pour une vie quotidienne significative et ancrée dans la réalité concrète. Elles expriment aussi la vitalité de notre société et de nos villes. Ce sont ces rencontres qui sont la garantie d'une condition humaine "entière". La connexion au réseau risque de bouleverser cette donnée. En nous renfermant chez nous devant notre écran, nous ne pouvons que rencontrer partiellement l'autre. Ces rencontres peuvent être importantes, elles permettent une communication par delà les frontières, instantanée et à plusieurs. Mais si elles deviennent celles que nous privilégions, nous nous engageons sur une voie où nous allons ressembler un jour plus aux machines que nous fabriquons qu'à des personnes qui cherchent, dans la re-

connaissance mutuelle de la complexité de l'homme, à construire une société où chacun puisse avoir sa place. Privilégier une socialité par écran interposé, même si elle permet à l'homme d'atteindre l'ubiquité, revient aussi à admettre que nous avons désormais trop peur des autres dans leur complexité et imprévisibilité. La vie des espaces publics est donc importante pour contrer l'homme-machine, dont l'ordinateur domestique est un fauteur bien plus efficace que le téléphone il y a cent ans. Avec ces remarques le propos n'est pas de proposer une opposition à l'avènement du réseau des ordinateurs domestiques, mais d'insister sur la nécessité de développer en parallèle l'attractivité de l'activité dans les espaces publics urbains.